



HAL
open science

La maison néolithique et sa charpente

Alain Beeching

► **To cite this version:**

Alain Beeching. La maison néolithique et sa charpente: L'hypothèse de la ferme comme innovation technique et traceur d'un mouvement est-ouest au Ve millénaire entre Europe centrale et occidentale. 2018. halshs-02352300

HAL Id: halshs-02352300

<https://shs.hal.science/halshs-02352300>

Submitted on 6 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

archeorient.hypotheses.org

La maison néolithique et sa charpente

Alain Beeching

12-15 minutes

L'hypothèse de la ferme comme innovation technique et traceur d'un mouvement est-ouest au Ve millénaire entre Europe centrale et occidentale.

Dans l'étude du processus de néolithisation de l'Europe de l'Ouest, la dette de l'Occident envers l'Orient ne fait plus l'objet de discussions. Les théories explicatives commencent à être moins consensuelles, car confrontées à des situations régionales nombreuses et multiformes, quand il s'agit de rendre compte des interactions entre les deux courants principaux, méditerranéen et centre-européen, et des évolutions culturelles induites.

Les archéologies nationales des pays concernés ont certes établi depuis longtemps, à des degrés de précision et de fiabilité variables, leur propre tableau de la succession chrono-culturelle, défini des entités de type cultures, groupes, faciès, etc., fait le rapprochement avec les pays voisins à horizons chronologiques équivalents, et même reconnu des entités supra-culturelles significatives... mais les grands courants d'évolution et d'influence, les grands phylums et

leurs vecteurs restent objets d'étude et de débats.

Prenons l'exemple des mouvements est-ouest de néolithisation de l'Europe non-méditerranéenne : Balkans, bassin Rhin-Danube, plaine germano-polonaise, piémonts nord des Alpes, Europe de l'Ouest jusqu'à la Mer du Nord et l'Atlantique. Hormis le premier impact anatolien dans les Balkans, vers 6000 av. J.-C., le premier courant de propagation du Néolithique, dit danubien, s'étend d'ouest en est de la grande plaine hongroise (vers 5500 av. J.-C.) jusqu'au Bassin parisien et France du Nord (Rubané récent puis groupes épi-danubiens, vers 4500 av. J.-C.), dans une assez grande homogénéité culturelle. La décomposition de cette relative homogénéité, concurrencée par les contacts avec le courant méditerranéen en diffusion vers ses marges septentrionales, s'opère dans une multitude d'entités. La question principale est : comment reconnaître puis analyser les principaux dynamismes qui se créent à ce moment de recomposition complète ? C'est dans cette problématique que se place la question des structures de l'habitat examinées ci-après.

Point de départ

L'origine des propositions qui suivent tient dans l'attestation, dans plusieurs contextes néolithiques français datés de la fin du Ve millénaire av. J.-C., de la présence de maisons quadrangulaires marquées le plus souvent par des tranchées de fondation périphériques et une disposition particulière des poteaux porteurs (Saintot et Le Barrier 2009, Laporte *et al.* 2016). Aucune filiation technique évidente n'apparaissant avec des cultures antérieures sur le même sol, ses

antécédents et parallèles sont cherchés en-dehors. Ayant nous-même été amenés à l'étude de structures voisines lors de nos fouilles en Italie du Nord (Beeching *et al.* 2009,2018 , Maffi *et al.* 2015) auxquelles les cas français renvoyaient, nous avons approfondi cette question et la recherche de son développement génétique.

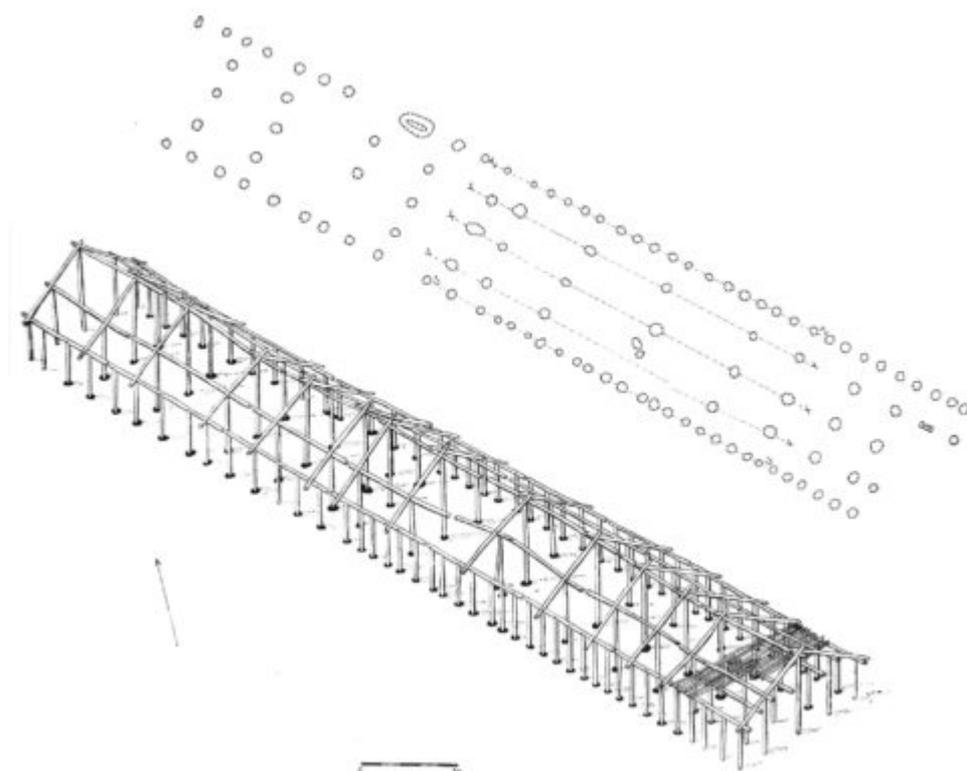


Fig.1 : La maison danubienne : plan et reconstitution d'un cas type : Postoloprty, Bohème (d'après Soudsky 1969).

La branche méditerranéenne de la néolithisation européenne n'offre pas d'antécédents plausibles. Dans le premier courant de sa branche septentrionale, l'archétype de la maison rubanée est bien connu (Soudsky 1969, Modderman 1958-59, 1970, Coudart 1998). Bien sûr soumis à la variation de détails de plusieurs de ses critères dans le temps et l'espace (forme, dimensions, systèmes d'entrées,etc.) on peut malgré tout retenir, à partir d'une quantité considérable de cas attestés, un archétype qui peut se résumer ainsi (fig.1)

: plan quadrangulaire très allongé, grandes dimensions entre 20 et 50 m de long, forêt de poteaux (souvent plus d'une centaine) très rapprochés dans les parois latérales, encore très nombreux dans l'espace interne où ils sont clairement et systématiquement organisés en « tierces », groupes de trois alignés dans le sens latéral, leur espacement marquant des zones vides plus ou moins grandes, des couloirs, des parties renforcées... Ces poteaux sont porteurs d'une toiture en bâtière si l'on en croit les quelques maquettes en terre cuite connues. Complétons cette présentation schématique par l'attestation épisodique, dans les phases évoluées, de tranchées de fondation limitées ou continues pour les parois. Selon l'explication admise, les chevrons supportant les deux pans de la toiture s'appuyaient sur des pannes disposées longitudinalement et prenant appui sur les poteaux, excluant le recours aux poutres de liaison transversales. Le besoin de supports multiples pour une telle charpente expliquerait le très grand nombre de poteaux encombrant l'espace interne.

Le plan archétypal se modifierait, vers la fin même du Rubané, par un élargissement du plan quadrangulaire, par l'apparition d'une trapézoïdalité, le renforcement (notamment par l'accroissement de leur enfouissement dans des tranchées périphériques) ou le doublement des parois latérales qui deviennent sans doute porteuses. Toutes ces évolutions ne sont pas toujours attestées simultanément, mais engendrent, dans une conséquence sans doute recherchée, la diminution du nombre de poteaux internes et la libération des circulations dans cet espace.

Changements techniques, innovation ?

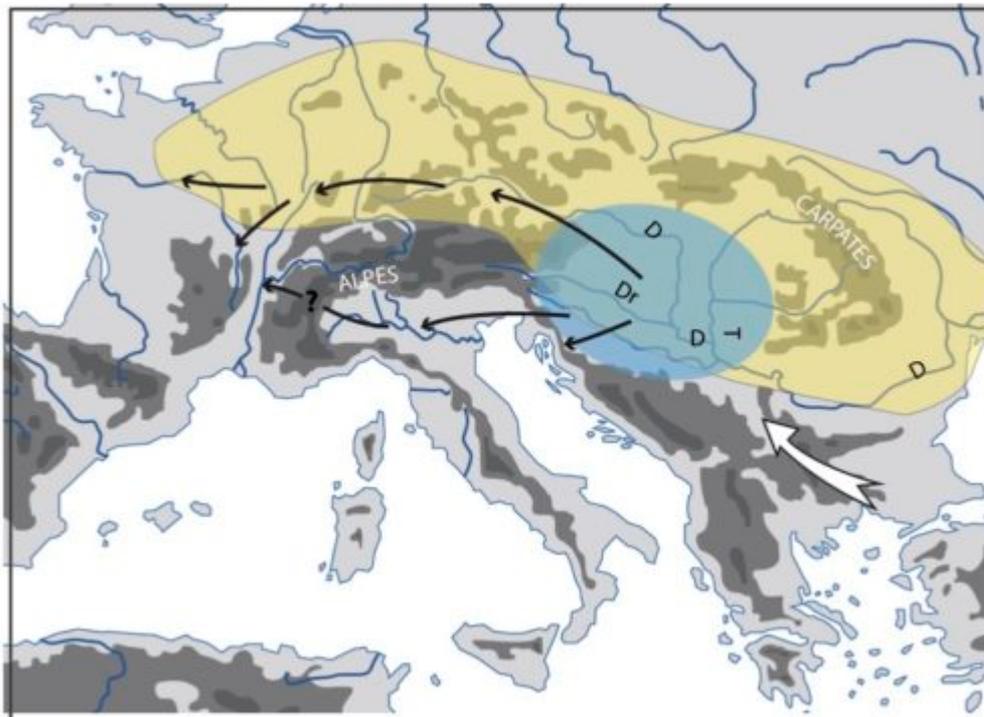


Fig. 2 : Carte des entités culturelles et mouvements évoqués. En jaune : aire d'extension schématisée du courant danubien. En bleu : aire d'apparition des changements dans l'architecture. Flèche blanche : mouvement d'arrivée des composantes balkaniques. Flèches noires : mouvements de diffusion probable des nouveaux modes architecturaux, par le nord et le sud des Alpes ; la voie transalpine n'est pas documentée. (A. Beeching)

C'est dans la grande zone de contact entre Carpates à l'Est, Croatie au Sud, Alpes orientales à l'Ouest et Slovaquie au Nord — bassins du moyen Danube, de la Tisza, de la Drava... (fig.2) — que semblent se développer pendant tout le Ve millénaire av. J.-C. un morcellement d'entités culturelles cependant très proches et l'évolution de l'architecture domestique. Le complexe culturel de Lengyel, attesté en Autriche, Hongrie, Slovaquie, Slovénie, Croatie... et ses épigones offrent un tableau très documenté de cette évolution (Pavuk 2012, Maffi *et al.* 2016) (fig. 3). A l'héritage rubané, surtout sensible dans la longueur des maisons et la

grande quantité de poteaux dans les parois, s'adjoint la raréfaction des supports internes — allant parfois jusqu'à leur disparition — la systématisation des tranchées de fondation périphériques et, le plus souvent, une bi-partition plus ou moins régulière mais claire de l'espace habité. On ne fera à ce propos que mentionner la grande similitude avec les plans des maisons du PPNB proche-oriental, des premiers néolithiques de Grèce du Nord, Bulgarie, Roumanie... dont il est sans doute un dérivé. Ce double espace et les structures à feu liées (four et foyer ouvert) se retrouvent jusqu'en Italie du Nord dans la Culture du Néolithique ancien de Fiorano (Beeching *et al.* 2009) mais il reste encore à établir les jalons de cette influence sans doute balkanique dans la zone d'évolution du rubané.

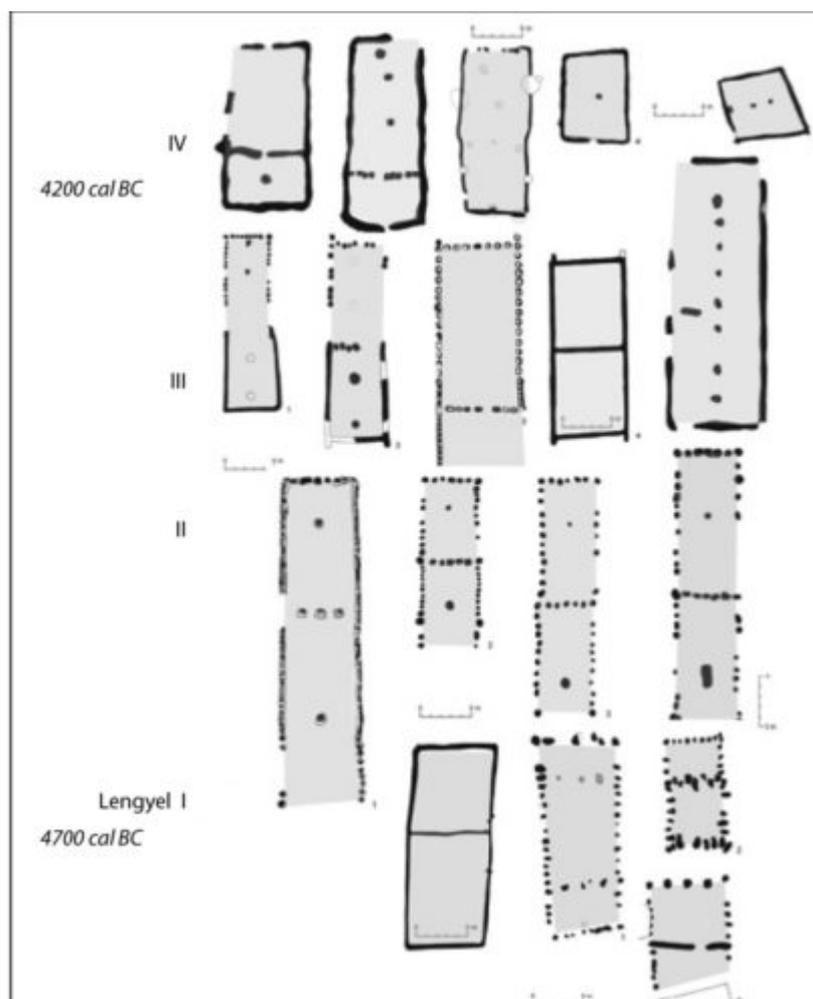
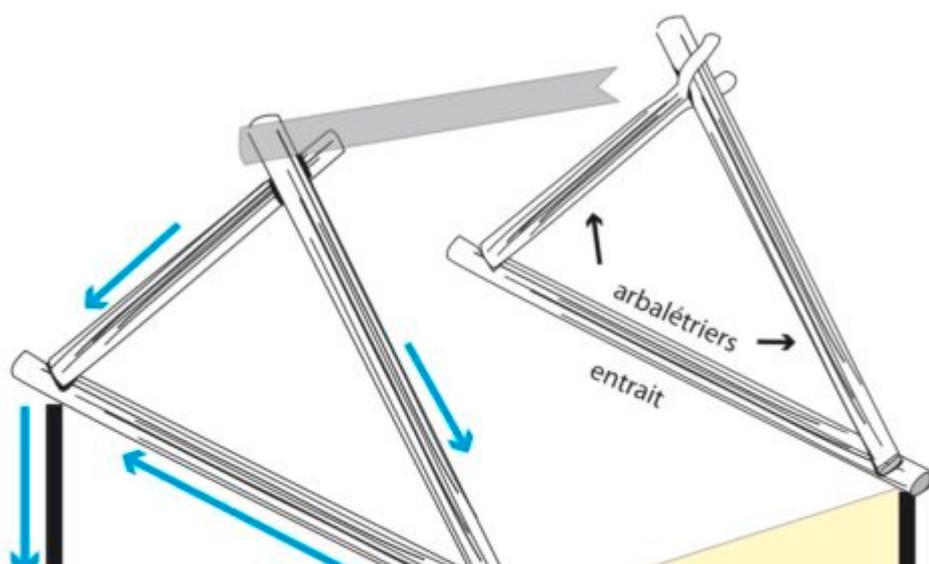


Fig.3 : Tableau de l'évolution de la maison rectangulaire de la

culture de Lengyel, Europe centrale (A. Beeching, d'après Pavúk 2012).

Dans des cas dérivés plus récents, à la transition des Ve et IVe millénaires av. J.-C., toujours dans la plaine du Pô en Italie, nous avons pu montrer (Beeching *et al.* 2018) que les différentes solutions techniques de charpente pouvant tenir compte de ces données de plans au sol, notamment de l'absence de supports intermédiaires pour les pannes et entrails, présentaient des « rendements » très variables. Plus que les contrefiches prenant appuis sur ces rares poteaux internes, la solution la plus logique, la moins coûteuse en bois (tailles et poids), la plus facile à mettre en œuvre était l'adoption de la technique de la ferme, assemblage triangulaire auto-bloqué, renvoyant les forces dues au seul poids (et non aux poussées d'écartement) sur les supports verticaux latéraux : murs de divers types possibles (fig. 4). Il suffit que les extrémités inférieures des arbalétriers obliques soient correctement bloquées sur l'entrait horizontal, ce que permettent *a minima* des encoches avec l'aide de brêlages (liens de fixation) mais, mieux encore, des assemblages à mi-bois ou des tenons et mortaises, attestés dès le Rubané.



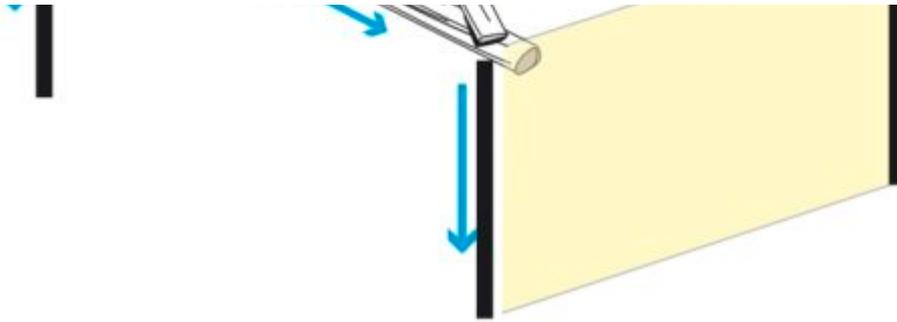


Fig.4 : La technique de la ferme : représentation schématique (A. Beeching)

Si notre hypothèse est correcte nous aurions, avec la propagation de cette innovation technique jusqu'ici tacitement attribuée aux Ages des métaux, un « traceur » de mouvement d'influence Est-Ouest au Ve millénaire en Europe du centre et de l'Ouest, en prenant des distances avec la théorie des vagues d'invasions de M. Gimbutas. On sait que la « chalcolithisation » de l'Europe, à cette période même, est un phénomène complexe à appréhender dans son mécanisme de détail. La genèse même d'une grande « culture nationale » réputée d'ascendance méridionale comme le Chasséen peut être concernée. Il y a là un champ d'étude évident à développer.

NB : cette présentation est le fruit d'échanges avec mes collègues italien(ne)s : Maria Bernabo Breà, Maria Maffi et Paolo Bertolotti.

Bibliographie

Beeching A., Bernabo Brea M., Castagna D. et coll. 2009. Le village de Travo près de Piacenza (Emilie-Romagne, Italie) et les structures d'habitat du Néolithique moyen et supérieur en Italie septentrionale, in : A. Beeching et I. Senepart (éds). *De la maison au village. L'habitat néolithique dans le Sud de la*

France et le Nord-Ouest méditerranéen, Actes de la table-ronde de la Société Préhistorique Française (Marseille, Mai 2003), Mémoire XLVIII de la Société préhistorique française. 123-141, 9 fig.

Beeching A., Bernabo Brea M., Bertolotti P., Bronzoni L. et Maffi M. 2018. Bâtiments néolithiques et chalcolithiques dans la plaine du Pô. Questions d'architecture autour du plan quadrangulaire, in : O. Lemerrier, I. Sénépart, M. Beese et C. Mordant (éds). *Habitations et habitat du Néolithique à l'âge du Bronze en France et ses marges*, Actes des IIe Rencontres Nord-Sud de Préhistoire récente, Dijon 2015, Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, 269-280.

Coudart A. 1998. *Architecture et société néolithique. L'unité et la variance de la maison danubienne*, Document d'Archéologie française, 67, Paris.

Laporte L., Bizien-Jaglin C., Blanchet S., Brisotto V., Ghesquiere E., Guyodo J.-N., Henaff X., Juhel L., Kerdivel G., Large J.-M., Marcigny C., Pioffet H., Quesnel L., Soler L. et Tinevez J.-Y. 2016. D'une forme à l'autre : diversité des architectures domestiques du Néolithique moyen dans l'ouest de la France, in : T. Perrin, P. Chambon, J.F. Gibaja et G. Goude (éds), *Le Chasséen, des Chasséens... Retour sur une culture nationale et ses parallèles, Sépulcres de fossa, Cortailod, Lagozza*, Actes du colloque international de Paris, 2014, Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, 331-351.

Maffi M., Beeching A. et Bernabo Breà M. 2016. Les maisons du Néolithique récent d'Émilie, Italie. Nouvelles données et incidences sur les mouvements culturels entre mondes

centre-européen et occidental au Ve millénaire et début du IVe millénaire av. J.-C. in : T.Perrin, P. Chambon, J.F. Gibaja et G. Goude (éds), *Le Chasséen, des Chasséens... Retour sur une culture nationale et ses parallèles, Sépulcres de fossa, Cortailod, Lagozza*, Actes du colloque international de Paris, 2014, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, 303-316.

Modderman P.J.R., 1958-59. Die bandkeramische Siedlung von Sittard. *Palaeohistoria*, 6-7, Groningen, 33-120

Modderman P.J.R., 1970. Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein, *Analecta Praehistorica Leidensia*, III, Leiden.

Modderman P.J.R., 1986. On the Typology of House-plans in their European Setting, in : I. Pavlù, J. Rulf, A. et M. Zapotocka (éds), *Theses on the Neolithicsite of Bylany, Pamatky Archeologické*, 77, Prague, 383-394

Pavùk J., 2012. Kolové stavby lengyelskej kultùry. Pôdorysy, interiér a ich funkcia, *Slovenska Archeologia*, LX, 2, Nitra, 251-280.

Saintot S. et Le Barrier C. 2009. L'habitat chasséen de Champ Madame et Artière-Ronzière à Beaumont (Puy-de-Dôme). Structuration, architecture et fonction du bâtiment 3, in : A. Beeching et I. Senepart I. (éds), *De la maison au village. L'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Actes de la table-ronde de Marseille, Mai 2003, Mémoire XLVIII de la Société préhistorique française, 99-121.

Soudsky B. 1969. Étude de la maison néolithique, *Slovenska Archeologia*, XVII-1, 5-96.

L'auteur

[Alain Beeching](#) est professeur honoraire – Université Lumière – Lyon 2. UMR 5133 – Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.

Pour citer ce billet : Alain Beeching. La maison néolithique et sa charpente, *ArchéOrient - Le Blog*, 21 décembre 2018, **[En ligne]** <https://archeorient.hypotheses.org/11141>